

La poutine pêchée sur le littoral  
du département des Alpes-Maritimes en 1970  
Les captures - statistiques - composition - biologie

*par*

L. VINCENT-CUAZ et J. POURTALLIER

Les rendements des pêches de Poutine et de Sardines se sont révélés extrêmement variables au cours des dernières années, et en très nette diminution depuis 1966 sur le littoral du département des Alpes-Maritimes.

La crainte que la pêche massive des jeunes alevins qui forment la Poutine, pêche particulière à certaines régions Nord méditerranéennes, ne nuise aux stocks de futurs adultes exploitables a conduit à envisager une limitation plus grande de ces captures, d'autant plus que certains pêcheurs signalent en effet la disparition depuis plusieurs années des « palaià » ou « palayettes » formes plus développées composées essentiellement de sardines.

A l'occasion donc de l'étude (1) entreprise pour déterminer l'influence de la pollution littorale sur les pêches côtières, notamment sur celle de poutine, des mensurations ont été effectuées sur quelques prélèvements de captures en vue de caractériser d'une part les prises de la campagne 1970 et pour essayer d'autre part de contribuer à une meilleure connaissance de la biologie des principales espèces entrant dans la composition de cette poutine.

Seconde partie d'un travail général sur la Poutine, la présente communication rend compte des constatations faites après analyse de ces mensurations et des données statistiques de pêche relative à la Poutine et aux espèces susceptibles d'y être rattachées plus spécialement les Clupéidés.

Elle traite successivement de :

- données statistiques sur la poutine et les espèces constituantes,
- composition des captures de poutine 1970,
- considérations biologiques sur la croissance des alevins de Clupes;
- les migrations de la poutine le long du littoral du département des Alpes-Maritimes;
- l'incidence lunaire sur les rendements de pêche.

#### **Données statistiques de pêche de poutine**

Les conditions dans lesquelles sont commercialisés les produits de la pêche locale sur le littoral du département des Alpes-Maritimes ne permettent pas d'établir des statistiques complètes et valables. Les évaluations faites sont très certainement en dessous des captures effectuées.

Néanmoins le patient regroupement des renseignements fournis par les représentants de l'Inscription maritime, par les pêcheurs eux-mêmes a permis de chiffrer les captures de poutine des embarcations des ports de Menton, Cros-de-Cagnes, Antibes, en fait les 3 principaux centres de cette pêche. Aussi relatifs soient-ils, les chiffres ainsi obtenus n'en apportent pas moins quelques indications intéressantes.

---

(1) La poutine pêchée sur le littoral du département des Alpes Maritimes en 1970, 1<sup>re</sup> partie : Influence de la Pollution côtière.

Tout d'abord la saison de poutine 1970 s'est révélée dans son ensemble la meilleure des cinq dernières années, plus spécialement dans la partie ouest du littoral du département où les apports évalués pour Cros-de-Cagnes et Antibes ont nettement dépassé ceux des années précédentes. La majorité des captures s'est faite en Baie des Anges.

Les prises annuelles chiffrées pour les dix dernières années ont été assez variables d'une année à l'autre dans tous les centres surtout ceux d'Antibes et Cros-de-Cagnes alors que des écarts moins importants semblent se produire dans la zone de pêche de Menton. A Cros-de-Cagnes un des centres les plus importants de pêche de poutine, celle-ci qui figure en moyenne pour 5 % des apports peut fournir jusqu'à 10 et même 20 % des captures.

En se basant sur le poids moyen de 0,10 pour un alevin de 25 à 30 mm, la pêche de 30 t de poutine en 1970 sur cette partie du littoral nord méditerranéen a prélevé au moins 300 millions d'adultes « potentiels ». Autrement dit, la pêche de la poutine peut représenter un prélèvement de Clupes (si tous les alevins parvenaient au stade adulte) presque égal à la production annuelle française de sardines.

### Composition des pêches de poutine en 1970

En même temps que l'ensemble des petits alevins qui constituent la poutine proprement dite, cette pêche, quel que soit le mode de pêche adopté, et surtout avec les sennes de plage, ramène différentes espèces d'animaux marins à divers stades de développement.

La composition de ces prises concomitantes varie suivant les lieux, la nature des fonds, les époques ou engins de pêche, avec prédominance tantôt de mollusques (seiches), tantôt de crustacés (crevettes), tantôt de poissons. Les poissons les plus souvent rencontrés dans les prises concomitantes appartiennent aux familles suivantes :

Mugilidés *Mugil cephalus* Risso,

Triglidés genre *Trigla* : *Trigla gurnadus* L. de 30-50-105 mm,

Sparidés genre *Diplodus* : *Diplodus sargus* L. — Sargue de Rondelet,

Carandidés genre *Trachurus* : *Trachurus trachurus* L. de 50-65-70 et 85 mm,

Menidés genre *Smaris* : *Smaris vulgaris* C.V.,

Trachinidés genre *Trachinus* de 45-50-55 mm,

Scombresocidés genre *Belone* : *Belone vulgaris* C.V. de 40 à 60 mm,

Engraulidés genre *Engraulis* : *Engraulis encrasicolus*,

Syngnatidés genre *Syngnathus* : *Syngnathus acus* L.,

genre *Hippocampus* : *Hippocampus hippocampus* Leach.,

Ces espèces, communes sur le littoral des Alpes Maritimes, sont les unes plus ou moins sédentaires caractéristiques des fonds sablo-vaseux, des herbiers, les autres davantage pélagiques. Les observations faites en ce qui concerne les prises « annexes » ont surtout souligné la petitesse de certaines captures notamment des crevettes; les fines mailles du tulle moustiquaire ramassant tout d'autant plus que les poches de sennes sont souvent encombrées de débris d'herbiers. Il y a donc incontestablement captures de très petites tailles qu'il serait préférable d'épargner.

La poutine proprement dite, considérée à tort semble-t-il par CREAC'H comme composée essentiellement de larves d'Atherines, est apparue constituée de 4 types d'alevins à différents stades de développement :

des Clupeidés « *Sardina pilchardus* Walb. » ..... pour 98 - 100 %

des Engraulidés « *Engraulis encrasicolus* Cuvier » ..... pour 1 à 2 %

des Gobiidés dont *Gobius geniporus* C.V.

Les mensurations effectuées sur plus de 3000 alevins ont situé les poutines pour l'ensemble de la saison au point de vue :

— taille ..... entre 15 et 55 mm,

— poids ..... entre 0,02 et 0,93 g,

— En mars-avril, d'une façon générale, les captures ont été composées de poutine de moins de 35 mm dans une proportion de 84 à 100 %, avec des poids variant entre 0,02 et 0,20 g. Les grandes tailles apparues fin mars ont très nettement prédominé à partir de la deuxième quinzaine d'avril amenant progres-

sivement en mai-juin aux palayes de 45-50 mm caractérisées par leurs irisations bleutées. Le poids moyen de la poutine resté jusqu'à la deuxième quinzaine d'avril inférieur à 0,25 g, s'est élevé alors à 0,24-0,30 g pour atteindre 0,50 chez les palayes de 45 mm puis 0,90 g chez celles de 54-55 mm. Il est rendu compte de la répartition par tailles des poutines au cours de la saison et de leurs pourcentages respectifs en fonction de 5 catégories typiques qualifiées suivant les appellations habituelles des pêcheurs :

- poutine grainée ..... de moins de 20 mm,
- poutine grise ..... de 20 à 35 mm,
- poutine rose ..... de 27 à 38 mm,
- poutine argentée ou « habillée » de 35 à 45 mm,
- poutine bleue ou palaye à partir de 45 mm et même dès 40 à partir de mai.

— A l'intérieur de ces diverses catégories de poutine, les photographies microscopiques ont permis de mettre en évidence une dizaine de stades de développement morphologique des alevins de *Clupes* en fonction :

- de la forme générale du corps, notamment de la tête,
- de la pigmentation mélanique,
- du développement des écailles et leur recouvrement du corps,
- la striation de l'opercule,
- l'opacification autour de la ligne latérale.

Quelques analyses chimiques ont révélé, en passant des poutines grises aux poutines habillées : la nette diminution de l'humidité tombant de 83,3 % à 70 %,

l'augmentation progressive des teneurs en protides, celle de 22,7 %, donnée pour les sardines est atteinte chez les palayes dès une taille de 50 mm,

de moins grandes variations des teneurs en lipides qui situent la poutine dans les poissons maigres à moins de 3 % de matières grasses alors que la sardine se range à l'état adulte dans les poissons gras à plus de 8 % de matières grasses.

### Considérations biologiques sur la poutine

#### *Croissance des alevins de Clupes*

La courbe de croissance de la poutine déterminée à partir des poids moyens calculés pour les alevins de *Clupes*, de 15 à 55 mm se révèle très classique parabolique répondant à l'équation de formule générale :  $y = bx^3$ .

Par ses pentes différentes elle met en évidence un accroissement pondéral qui, déjà nettement plus important dès 20 mm, semble s'accroître davantage encore à partir de 30 mm. En effet, alors que l'accroissement pondéral n'était que de l'ordre d'un centigramme par millimètre d'allongement entre 20 et 30 mm, entre 30 et 40 mm il s'élève à plus de 2 centigrammes par millimètre d'allongement et à plus de 8 centigrammes au delà de 45 mm. Alors qu'en mars les plus gros alevins atteignaient à peine 40-45 mm avec des poids de 40 cg fin mai à Cagnes les captures comprenaient des petites sardines de 70 mm pesant 2,30 g. En 2 mois il semble s'être produit un accroissement de l'ordre de 10 à 20 mm. Cet accroissement de taille et de poids ressenti dès la fin avril s'accroît très nettement en mai-juin où sont capturées les palayes.

A la comparaison des statistiques de captures de sardines et de poutines il est apparu une étroite relation entre les deux pêches. Les meilleures saisons de poutine ont suivi les campagnes sardinières fructueuses; inversement les diminutions d'apport de poutine ont suivi celles de sardines. Le parallélisme manifeste constaté amène à penser que les poutines de février-mars proviennent des sardines venues pondre à la côte en novembre-décembre. Faisant de 15 à 35 mm en mars les alevins de *Clupes* auraient donc atteint cette taille en 2 ou 3 mois suivant l'époque de ponte et l'étalement de celle-ci. Cela représenterait un allongement de 5 à 10 mm par mois au cours du premier trimestre de leur existence puis de l'ordre du centimètre au cours du second.

Ces constatations rejoignent celles faites par les auteurs qui ont plus particulièrement étudié le développement de la sardine et selon lesquels la sardine à la fin de sa première année mesure en général 10 à 15 cm.

